SYMPOSIUM OTTAWA : « RECHERCHE AVEC »

Compte-rendu de l’atelier « RESTITUTION » du vendredi 2 mai

La restitution : une question d’éthique ou de méthodologie ?

Présents à l’atelier du 2 mai 2014 : Anna Rurka, Virginie Dufournet-Coestier, Silvia Valentim, Nathalie Mondain, Patricia Alonso, Livia Nascimento, Rosana Garcia, Bernadette Tillard.

Comment la restitution prend place dans nos recherches ? Quels enjeux permet-elle de soulever? Quelle est la place et le rôle de la restitution dans la « recherche avec » ?

Nos discussions au sein de l’atelier nous ont conduits à penser les enjeux de la restitution en termes d’éthique et de méthodologie. Nous les avons formulés davantage sous forme de questions afin d’ouvrir un espace de discussion et d’échange.

En partant du postulat que nous pouvons pratiquer la recherche de différentes manières, la prise en compte ou non de la restitution dépend des modalités de mise en œuvre de la recherche envisagée et des principes épistémologiques sur lesquels le chercheur fonde sa démarche. Ceci entraine des conséquences sur les conceptions et les pratiques de la restitution.

L’éthique, en considérant son sens premier « *ethicus, qui concerne la morale* », invite à questionner la science du bien et des règles de l’action humaine dans sa dimension philosophique. De même, la restitution est employée dans son sens étymologique. Emprunté au latin *restitutio*, la restitution veut dire «rétablissement, réparation, restauration» (Dictionnaire étymologique CNRTL). Cela nous conduit à faire une différence entre la restitution, la diffusion et la valorisation de la recherche.

Dans un premier temps, nous nous sommes attachés à considérer la restitution comme un moment clef du processus de la recherche, là où la restitution concerne à proprement parlé les acteurs qui, d’une certaine manière, sont impliqués dans la démarche. Puis, nous avons rejoint l’idée de B. Bergier (2000), pour qui la restitution pour être nommée comme telle, devrait être envisagée dès le début de la démarche de recherche. Faisant partie de l’engagement contractuel du chercheur vis à vis de(s) enquêté(e)s, elle implique sa responsabilité vis-à-vis du terrain et constitue le vecteur d’un rapport social qui ne permet pas « d’interpréter l’autre sans l’autre » (Bergier 2000).

À l’issue de nos échanges plusieurs questions ont été formulées :

1. Qu'est-ce qu'il s'agit de restituer : les données brutes ou les résultats? Tout est-il restituable? Tout peut-il être exprimé?

2. À quel moment s'agit-il de restituer? Tout au long de la recherche? Si tel est le cas, ne prolongeons-nous pas le processus de la recherche à l'infini? À quel moment le dialogue se termine-t-il ?, la conversation ou la controverse. À partir de quel moment peut-on dire que la recherche est terminée?

Quels sont les marqueurs qui permettent de dire que ce qu'on restitue constitue un produit final de la recherche? On constate qu'il appartient au(x) chercheur(s) et co-chercheurs, (donc aux auteurs?), de prononcer la fin de la recherche, lorsque cette dernière a répondu aux objectifs initiaux. Les auteurs en prennent la responsabilité. Se pose alors la question qui est de savoir de quels auteurs parlons-nous ? et qui sont-ils ? Seulement les chercheurs?

3. À qui sert la restitution? Seulement au chercheur? À la population étudiée? Quelle est la visée de la recherche auprès des populations défavorisées? S'agit-il seulement de se situer dans la relation du don et du contre-don?

Nous pensons aussi que le chercheur s'émancipe par la recherche et la restitution y contribue pour une large part. Il s'émancipe de son point de vue mais également de son savoir. Nous pensons alors, que la restitution peut être vécue comme une sorte de dépassement de soi, parce que le savoir est produit en prenant compte des points de vue des autres.

Selon les caractéristiques des acteurs et plus spécifiquement lorsque la recherche est menée auprès de populations « vulnérables », nous avons évoqué le fait que la restitution n’a d’intérêt que si elle porte un bénéfice concret et immédiat. Nous entendons parler ici de la restitution en tant qu’acte pédagogique pouvant conduire à une réalisation concrète, à ce qui peut être attendu par une population, par exemple.

4. La restitution rend-elle la recherche utile? Utile pour qui? Si la restitution fragilise davantage les acteurs, quel intérêt à restituer ? Au nom de quoi? Si les acteurs ne sont pas intéressés par la restitution, ce refus est un analyseur ? Analyseur de quoi? Qui et quoi est évalué dans la restitution?

5. La restitution a-t-elle une fonction adaptative ?

Elle permet un ajustement et une régulation dans la « recherche avec », mais elle peut également générer de la distance avec le terrain ou de la proximité.

6. Qui valide les résultats de la recherche?

7. La « recherche avec » fait émerger la question du pouvoir, de l'expertise et des savoirs. En fonction du contexte dans lequel elle se déroule et les objets étudiés, les rapports de domination varient. Même si le chercheur essaie de contrôler le processus de la recherche qu'il mène, il peut être dominé par le milieu politique (appels d'offres gouvernementaux) ou par les financeurs privés dont les attentes peuvent parfois être incompatibles avec celles du chercheur.

En ce qui concerne les recherches dans le contexte de vulnérabilité, la manière d'établir le contact et la posture adaptée par le chercheur peuvent diminuer les écarts sociaux.

8. "La recherche avec" peut déconstruire le rapport de domination.

9. Il existe un principe de précaution qui devrait être pensé dès le début de la recherche. Le chercheur n'est pas le seul à rencontrer les acteurs, d’autres sont passés avant lui et passeront après lui. Le souci de l'autre, *de faire en sorte que ça se passe bien*, pour que des rencontres avec d’autres chercheurs soient rendues possibles, se perpétuent…

10. La « Recherche avec » c’est être dans le même monde, partager la même réalité pendant un certain temps, se connecter aux autres, au sens commun.

La restitution peut être ainsi perçue comme un lieu de circulation et moment de passage de significations sociales croisées.

**Références bibliographiques**

BERGIER B. (2000). *La restitution des résultats de la recherche*. Paris, Harmattan

SCHURMANS M.-N., CHARMILLOT M. et DAYER C. (2014) « Introduction du Dossier « La restitution des savoirs » », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, La restitution des savoirs, mis en ligne le 24 juin 2014, consulté le 01août 2014. URL : http://sociologies.revues.org/4713

SCHURMANS M.-N., « Restitution et épistémologie », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, La restitution des savoirs, mis en ligne le 24 juin 2014, consulté le 01 août 2014. URL : http://sociologies.revues.org/4716

SCHUTZ (1987). *Le chercheur et le quotidien*. Paris, Méridiens Klincksieck.